

Au café Bazar

ACTE I

Emmanuelle arrive devant son café. C'est un café de village, il sied au milieu, toujours ouvert, enfin tous les jours, sauf le lundi, de 6h30 à 23 heures. Eugen est déjà là, il l'attend, comme tous les jours, et comme tous les jours, elle lui dit sur le pas de porte.

Emmanuelle : Bonjour Eugen, déjà debout ?

Eugen : Bonjour patronne !

Et comme tous les jours, elle lui répète excédée.

Emmanuelle : Ne m'appelle pas patronne ! Tu sais que je ne n'aime pas quand tu m'appelles patronne ! Emmanuelle ... C'est pas compliqué, Emmanuelle ! Bonjour Emmanuelle !

Eugen : Oui patronne.

Emmanuelle : Mais je ne suis pas ta patronne, je ne suis la patronne de personne, tout au plus de ce café ! *Elle prend un air triste soudain* je suis seule en piste, seule sur ce bateau et *elle se reprend...* depuis le temps, tu devrais le savoir.

Eugen : Oui patronne.

Emmanuelle : Emmanuelle, je m'appelle Emmanuelle ! Tu ne l'aimes pas mon prénom ?

Elle se retourne pour se rendre au bar. Eugen la suit. Un homme aussi qui ne salue personne et qui va s'asseoir sur une petite table au fond.

Eugen : Si, c'est joli Emmanuelle.

Emmanuelle : Alors ?

Eugen : Alors quoi ?

Emmanuelle : Pourquoi tu ne le dis jamais ?

Eugen : Sais pas.

Eugen va s'asseoir à sa petite table habituelle, non loin du bar. Il ouvre son sac à dos, sort une vieille trousse élimée, un bloc de feuille. Il les pose méthodiquement sur la table. Pose ses deux mains à plat. Il prend une respiration. Ouvre sa trousse, sort plusieurs crayons. Regarde s'ils sont bien taillés. En prend un, le taille. Le pose. Emmanuelle le regarde. Sourit. Il ouvre le bloc de feuille et commence rapidement et frénétiquement à dessiner. Emmanuelle allume la machine à café. Elle prépare un café et le pose sur la petite table du fond devant l'homme, mais elle ne le salue pas.

La porte s'ouvre, un client entre. Il salue Eugen au loin et va s'asseoir à une autre table.

Alain : Un café s'il te plait Emmanuelle.

Emmanuelle : Tu vas bien Alain, ça fait un moment que tu ne viens plus, tu étais en vacances ?

Alain : On est tombé malade avec Flora.

Emmanuelle : Ah bon ? Rien de grave j'espère ?

Alain : Tout va bien maintenant, merci.

Emmanuelle arrive avec le café et lui pose le journal. Il l'ouvre et commence à le lire. Elle va vers Eugen, regarde par-dessus son épaule ce qu'il dessine et lui pose son café. Il ne lève pas la tête et continue de dessiner. Elle s'arrête, le regarde...fait mine de repartir, et revient.

Emmanuelle : Il est trop long, c'est ça ?

Eugen sans lever la tête et en regardant dans sa tasse de café : Non, comme j'aime.

Emmanuelle : Alors pourquoi tu ne le dis jamais ?

Eugen : Je te l'ai dit.

Emmanuelle : Je peux le raccourcir si tu préfères !

Eugen en levant la tête : Non, je l'aime comme ça, long, sucré et sans lait !

Emmanuelle ouvre de grands yeux.

Emmanuelle : Mais de quoi tu parles ?

Eugen il la regarde sans expression et montre sa tasse de café : ...

Emmanuelle : Eugen, Je te parle de mon prénom !

Eugen : Ton prénom ?

Emmanuelle : Arrête. Si tu le trouves trop long, tu peux le raccourcir. Tu peux m'appeler Emma, ou Manu, ou Nuel...ou...

Eugen en la regardant, en lui souriant : Oui patronne.

Emmanuelle excédée hausse les épaules et s'en va. Entre, théâtrale, Mme Diva. Elle va s'asseoir, seule, à une table.

Emmanuelle : Bonjour Inès, tu es tombée du lit ce matin ?

Mme Diva : On ne peut pas dire.

Emmanuelle : Je n'ai pas l'habitude de te voir à cette heure matinale.

Mme Diva : Ma vie n'est pas faite d'habitude ma chère !

Emmanuelle : Qu'est-ce que je te sers ?

Mme Diva : Une tisane.

Emmanuelle : A cette heure ?

Mme Diva : Pourquoi, il y a des heures pour boire de la tisane ?

Emmanuelle : Je sers rarement de la tisane le matin...c'est pour ça.

Mme Diva : Je ne te demande pas un verre de vin !

Emmanuelle : Je te l'aurais refusé.

Mme Diva : Et tu me refuses ma tisane ?

Emmanuelle : Menthe, verveine, tilleul ?

Mme Diva : Verveine.

Emmanuelle retourne au bar préparer la tisane.

Eugen lève la tête, remarque Mme Diva, se lève et se dirige vers elle. Il se plante devant elle jusqu'à ce qu'elle lève les yeux.

Eugen : C'est votre vrai nom Mme Diva ?

Mme Diva : Comment ?

Eugen : Mme Diva, c'est votre vrai nom ?

Mme Diva : Mme Diva ?

Eugen : Mme Diva, c'est votre nom ?

Mme Diva : Mais je ne m'appelle pas Mme Diva ! Que dites-vous ! Je m'appelle Inès voyons...

Eugen : Inès... C'est joli Inès... *et il s'en retourne à sa place*

Mme Diva *en parlant fort pour qu'il entende* : Mme Diva, mais vous sortez ça d'où ?

Il ne répond pas. Elle regarde Emmanuelle qui s'affaire derrière le bar. Se lève et se dirige vers elle.

Mme Diva : Tu l'as entendu ?

Emmanuelle *en se retournant* : Qui donc ?

Mme Diva *en le désignant du regard* : Ton protégé.

Emmanuelle : Eugen ?

Mme Diva : Oui, Eugen....Il dit qu'on m'appelle Mme Diva.

Emmanuelle : Ah bon ?

Mme Diva : Tu ne le savais pas ?

Emmanuelle : Et bien...

Mme Diva : Emma, dis-moi la vérité, tu ne le savais pas ?

Emmanuelle : C'est-à-dire que.... Eugen, il donne à tout le monde des petits noms. On dirait qu'il s'arrange pour qu'on ne les aime pas ! Moi, il m'appelle patronne depuis des années et ça fait des années que je lui dis que je ne veux pas qu'il m'appelle comme ça.

Mme Diva : Il n'a pas tout à fait tort, tu es la patronne ici.

Emmanuelle : Et toi une ex diva. Il n'a pas tout à fait tort non plus.

Mme Diva retourne à sa table en faisant exprès de ne pas entendre. Emmanuelle n'insiste pas. Arrive Hubert qui ne salue personne et vas s'asseoir à la table d'Alain. Il lui serre la main....

Alain : Ça va ?

Hubert : Oui...je....

Alain : T'as vu ? On ne parle que de l'affaire D.

Hubert : L'affaire D ?

Alain : L'affaire d'un soir. Lis !

Alain tend le journal à Hubert qui prend connaissance de l'article et le repose une fois fait sur la table. Emmanuelle arrive avec la tisane de Mme Diva. Mme Diva demande à Emmanuelle si elle a un autre journal, elle répond que non. Hubert lui tend le journal.

Hubert à Mme Diva : Je vous en prie...

Mme Diva : Merci et elle se plonge dans sa lecture.

Alain : Alors, tu y crois à cette histoire d'un soir ?

Hubert : Non.

Alain : Pourquoi ?

Hubert : Je ne crois pas aux « qu'en dira-t-on », c'est un principe.

Moment de silence, une pause, une respiration....ils se regardent...

Alain : Oui, bon.... Ouais...mais...on est des hommes, ça aurait pu nous arriver, t'es d'accord ?

Hubert : Non, je ne crois pas.

Alain : Tu l'aurais dit toi ?

Hubert : ça ne me serait pas arrivé.

Alain : Dans sa position, quand-même....

Hubert : Ils n'ont pas publié de photos quand-même ! J'ai rien vu...bon Dieu !

Alain : Panique pas, imbécile. Tu sais bien de quelle position je veux parler...

Hubert énérvé : T'es con.

Alain : On ne pense à rien, pas même à sa position, dans le feu de l'action.

Hubert : Si tu le dis.

Alain : Ce n'est plus l'esprit qui commande à ce moment-là....

Hubert : Je ne suis pas un homme public.

Alain : Ça change quoi ? T'es un homme.

Hubert : Je ne commande pas, rien ni personne. Je suis un homme, j'espère, et alors ?

Alain qui s'énerve tout à coup : On est pas de ceux-là, nous, merde. Nos frasques ne se liraient pas dans les journaux quoiqu'il en soit ! Mais la dégringolade privée...à mon avis, c'est la même. Et au final, c'est la famille qui trinque... Tout ça ce n'est pas du sérieux ! C'est de la farce...c'est du pipot....la vie de ces hommes-là, tu l'vois bien Hubert...c'est du pipeau ! Y s'donne des airs, ils paradent, ils vomissent leurs discours....et après, ils nous font vomir par leurs actes qui, soit dit en passant, ne correspondent évidemment pas leurs fameux discours!

Hubert : Je ne peux pas dire le contraire. Tu as raison.

Alain il hausse les épaules : Ah, tu vois !

Hubert : Tu n'l'aimes pas on dirait.

Alain : J'm'en fous.

Hubert : Mais tu le juges.

Alain : Pas toi ?

Hubert : Je le plains.

Alain : Attends...personne l'a poussé à enfiler son haricot dans la première tirelire qu'il croisait.

Hubert : T'es presque pire que la presse à scandale !

Alain sans écouter Hubert : Parce que c'est ça qu'il dit....C'est même pas une histoire... Un petit brin d'histoire d'amour, une rencontre tout au moins, non. C'est pas une histoire....C'est pas un truc qui vaille la peine....NONNNNN, Monsieur a eu un appel de la verge et son petit soulagement lui coûte la peau du cul ! Sa carrière (peut-être), un divorce (sans doute) et la risée ! Bravo...Belle intelligence !

Hubert : Tu t'entends parler ? C'est un homme ! Un homme ! Et un homme, il fait des erreurs, c'est comme ça, qu'il soit politicien, physicien, électricien ou coiffeur !

Alain : Faut pas déconner ...Ce mec il a fait polytechnique, il est fils de truc, neveu de machin...Il est sur le devant de la scène depuis des années avec son sourire de jeune fille et il se fait avoir comme un Débutant !

Mme Diva qui a lu l'article de l'affaire D. tout en écoutant d'une oreille attentive, mais discrète, la discussion des deux hommes.

Mme Diva : Pardonnez-moi de vous interrompre.

Alain : Oui ?

Mme Diva : Je vous entends depuis tout à l'heure, je viens de lire l'article... Et je dois dire que....

Alain : Oui ?

Mme Diva : C'est aussi une affaire de petit lotus.

Alain et Hubert se regardent, surpris

Mme Diva : Oui, une affaire de clitoris, de verge et de plaisir.

Hubert un peu gêné : Vous dites ?

Alain en regardant Alain : Très finement observé.

Mme Diva : Votre appel de la verge comme vous dites, il existe aussi chez la femme...On ne dit pas un appel du clitoris, mais on pourrait. Les femmes ne sont pas moins intéressées que les hommes.

Alain : Vous êtes en train de dire que cette aventure d'un soir, cette femme, c'est elle qui l'a attiré dans un guet-apens ?

Mme Diva : Ah surtout pas ! Non, pauvre de nous, femmes bannies ! « Si une même ardeur, si un désir égal peut attirer et entraîner un sexe et l'autre vers ce doux but d'amour, qui est considéré comme un coupable excès par l'ignorant vulgaire, pourquoi doit-on punir ou blâmer une dame parce qu'elle a commis avec un ou plus d'un ce que fait l'homme avec celles dont il a faim et, loin d'être puni, en est complimenté ».

Hubert : Joli.

Mme Diva : L'Arioste. Extrait de l'un des chants poétique de « Roland le furieux ». Vous vous rendez compte ? Le IV e siècle ! Quelle modernité... Quelle ouverture d'esprit. Un homme qui pense que les femmes sont leurs égales.

Hubert : En effet... C'est étonnant.

Alain : Alors la faute à personne vous dites ?

Mme Diva : Exact. C'est la nature. L'homme et la femme sont faits pour s'unir, sans ça, on ne serait pas là pour en parler. Un accouplement = de temps en temps un enfant. Dans ce cas, il y a eu un enfant. Amen. La race humaine est conservée. Parce que s'il avait fallu compter sur moi...

Alain : Oui, j'entends bien. Mais la femme trompée, la femme de Monsieur, qui n'a rien demandé, vous croyez vraiment qu'elle se réjouit ? De cet enfant et d'être la risée dans les médias ?

Mme Diva : Est-ce la seule à être trompée ? On n'en sait rien de leur vie à tous les deux *Hubert est très attentif*. Peut-être que Monsieur D. et son épouse ne couchaient plus ensemble depuis des années ? Peut-être qu'elle a aussi des amants ? Peut-être qu'elle le savait, mais que c'est juste pour faire un peu de tapage médiatique parce qu'on parlait plus de lui ? *petite pause* Peut-être que ce bébé n'existe pas ?

Emmanuelle vient à leur table

Emmanuelle : Tout va bien ? Je vous sers autre chose ?

Alain : Je veux bien un autre café.

Mme Diva : Et moi un verre de vin.

Emmanuelle : Inès, tu plaisantes ?

Mme Diva : J'en ai l'air ?

Emmanuelle : Je ne sers pas d'alcool dans mon établissement à 8 heures du matin.

Mme Diva : Et pourquoi donc ?

Emmanuelle : Ce n'est pas dans mes habitudes ?

Mme Diva : Je t'ai déjà dit que les habitudes avaient pourri ma vie.

Emmanuelle : Je n'ai pas le choix, je tiens un café.

Mme Diva : Après les habitudes, les obligations.

Emmanuelle : Comprends-moi !

Mme Diva : Je te comprends très bien, ma bonne Emma. De toute façon, je dois partir !

Elle se lève. Plie le journal, sors de son sac son porte-monnaie, paie et s'en va en faisant un au revoir à la cantonade (et en oubliant ses lunettes sur la table). Alain, Hubert et Emmanuelle la regarde partir.

Eugen *qui la voit partir crie à travers le café* : Au revoir Madame Diva !

Mme Diva se retourne, le regarde et ne dit rien. Elle sort. Alain et Hubert regardent Eugen, se regardent et la regardent partir.

Alain : Et bien ! Il faut de tout pour faire un monde ! Si je m'attendais à ça... *en s'adressant à Emmanuelle* C'est une habituée ? Je ne l'avais jamais vue.

Emmanuelle : Non, mais elle vient de temps en temps. Elle te plait ?

Alain : Mme Diva... Rien que ça !

Emmanuelle : C'est une ancienne cantatrice. Eugen aime bien donner des noms... Et Flora alors ? Elle est toujours malade ?

Hubert : Flora était malade ?

Alain : Elle va mieux, elle va mieux !

Hubert : Mais tu ne m'en as pas parlé !

Alain : C'est rien ! *il réfléchit* C'est ça alors, le chant dont elle a parlé tout à l'heure.... c'est pour ça qu'elle s'en rappelait par cœur !

Emmanuelle : Je ne sais pas de quel chant tu parles, mais oui...c'était une grande chanteuse.

Alain : Pourquoi était ?

Emmanuelle : Elle affirme que le jour où elle a vu dans son miroir qu'elle avait vieilli, elle a décrété qu'il en était de même pour sa voix. Rien ni personne n'a jamais pu la faire changer d'avis. Elle avait gagné beaucoup d'argent durant sa carrière, elle s'est mise à la retraite anticipée. C'est son explication.

Alain : Vieille ? C'est un point de vue.

Emmanuelle : Je t'apporte ton café.

Emmanuelle retourne au bar.

Alain *en parlant d'Inès* : Quelle femme !

Hubert : Tu trouves ? Un peu spéciale, non ?

Alain : Elle a du chien.

Hubert : Si tu l'dis.

Arrive Flora.

Flora *en s'adressant à Alain* : Tu es déjà là, tant mieux...

Elle pose sa veste et son sac sur le dossier d'une chaise et s'assoit.

Hubert : ça va Flora ?

Flora : Et toi ?

Hubert : Oui, je crois.

Flora : Tu crois ? Et bien de mon côté, c'est pas la forme.

Hubert : Oui, Alain m'a dit que tu étais malade.

Flora *en fusillant Alain du regard* : On peut appeler ça une maladie !

Alain : T'es pas obligée....

Flora : T'as honte ? Tu préfères faire bonne figure ? Tu préfères laisser croire qu'entre nous c'est le nirvana ?

Alain : S'il te plait....

Flora *en regardant Hubert* : Figure-toi que mon mari ici présent ne me dit plus « Je t'aime » et qu'il trouve ça normal !

Arrive Emmanuelle avec le café d'Alain qu'elle pose sur la table.

Hubert : Rena ne m'a jamais dit « je t'aime ».

Flora : Tu plaisantes ?

Hubert : Même pas. Remarque, moi non plus je ne le lui ai jamais dit.

Alain : Vous êtes un drôle de couple.

Hubert : C'est quoi un couple ?

Alain : Tu n'as jamais dit à une fille que tu l'aimais ?

Hubert : Si, mais jamais à Rena.

Flora : Pourtant c'est avec elle que tu vis depuis....combien déjà ?

Hubert : 22 ans...mais je ne vis pas avec je te le rappelle.

Flora : C'est vrai. Mais bon, c'est pareil.

Hubert : Non, ce n'est pas pareil du tout.

Alain : Tu peux m'expliquer la différence ?

Hubert : Arrête....

Flora : Arrête quoi ?

Hubert : Je déteste le quotidien.

Flora : Mais c'est justement le quotidien qui fait qu'on se sent un couple.

Hubert : Tu viens juste de me dire que de ne pas vivre ensemble, mais être ensemble, c'est pareil.

Flora : Ah ? Oui... peut-être...

Hubert : Aucune règle n'est celle de tous.

Flora : Dans un couple, ça vaut mieux pourtant.

Alain : Tu veux en venir où ?

Flora : Tu le sais très bien .

Flora *qui voit le journal sur la table où était Mme Diva* : C'est quoi ça l'affaire D. ?..... *Elle lit en vitesse et s'offusque*

Flora : Mais c'est dégueulasse ! Sale con ! Vieux porc, ...

Hubert : Tu exagères.

Flora : C'est ignoble ! C'est répugnant ! Faire ça à sa femme, non, mais t'imagines dans quel état elle doit être en ce moment ?

Alain : Mais qu'est-ce que t'en sais ?

Flora : Tu serais comment toi si je te disais à l'instant que j'étais enceinte et que tu n'étais pas le père ?

Alain : T'as plus l'âge d'être enceinte.

Flora : Et ben merci, c'est agréable.

Alain : Et puis quoi, on n'en sait rien de leur vie ? Peut-être qu'ils couchaient plus ensemble depuis des années ? Peut-être qu'elle a aussi des amants ? Peut-être qu'elle le savait, mais que c'est juste pour faire un peu de tapage médiatique parce qu'on parlait plus de lui ? Peut-être que ce bébé n'existe pas ?

Hubert *on comprend qu'il a déjà entendu cette phrase par ses grimaces* : Oui. C'est vrai...On parle de choses dont on ne sait rien.

Flora : C'est le propre des ragots, ça se diffuse, *en s'adressant à Alain* Alors ? Si j'étais enceinte et que tu n'étais pas le père, en dehors de mon âge, tu dirais quoi ?

Alain : Je ne sais pas.

Flora : T'es juste en train de me dire que tu t'en fous de moi, de notre couple, de nous quoi !

Alain : Je suis juste en train de dire que je n'en sais rien.

Flora : Tu vois, c'est pour ça que tu ne me dis plus que tu m'aimes.

Alain : Pourquoi ?

Flora : Parce que tu ne m'aimes plus.

Alain : Flora, c'est pas le moment.

Flora : Il avoue en plus ! Parce qu'il y a un moment pour parler de ça ? Non, y'a pas d'moment, c'est toujours le mauvais moment...alors ce mauvais moment, il se trouve qu'il arrive là, maintenant....*en regardant Alain, agressive* : On y va ?

Alain *agressif* : Oui, on y va.

Ils se lèvent et enfilent leurs vestes.

Flora *en se tournant vers Hubert* : Embrasse Rena pour moi.

Hubert *en les regardant sans aucune expression sur le visage* : Rena m'a quitté.

Flora et Alain se regardent interloqués, Alain s'approche de son ami et lui met la main sur l'épaule.

Alain : C'est vrai ?

Hubert : Oui c'est vrai, pourquoi je vous le dirais sinon ?

Alain : Et toi, ça va ?

Hubert : Très bien !

Flora : Très bien ? Ah bon ?

Hubert : Que veux-tu que je te dise d'autre. De toute façon, ça fait des mois qu'on ne se voit plus, qu'elle a pris le large. Je m'étais un peu préparé.

Alain : Mais tu ne m'as rien dit !

Hubert : Que voulais-tu que je te dise ?

Alain : Ben, je sais pas, j'aurais pu t'aider... Te soutenir....

Hubert : Je n'en avais pas besoin, c'est gentil, merci.

Flora : J'aurais pu l'appeler, lui demander... Quand-même...elle y va un peu fort Rena.

Alain : Toi ? L'aider ?

Flora : Et pourquoi pas moi ?

Hubert : Arrêtez ! Je viens de vous dire que je n'avais pas besoin d'aide !

Flora : Quand même Hubert. On a tous besoin d'aide dans ces moments. Et je suis sûre.... Je peux l'appeler si tu veux....Elle peut pas te quitter comme ça.... Après des mois d'absence....Il y a sûrement une solution, une réconciliation....Je ne sais pas....Je pense que....

Alain *en regardant Flora* : Flora, c'est pas le moment.

Flora *excédée* : Décidemment, c'est jamais le moment aujourd'hui !

*Le ton commence à monter. Emmanuelle, au bar, s'en rend compte et les regarde un peu surprise.
Eugen lève de temps à autre les yeux de ses feuilles, mais continue de travailler.*

Flora *ne sachant plus quoi dire, hésite...en s'adressant à Alain* : Tu m'emmerdes !

Et elle s'en va en oubliant sa veste et son sac sur sa chaise.

Hubert : Vous n'aviez pas rendez-vous ?

Alain : Si.

Hubert : Tu n'y vas pas ?

Alain : Je crois que ce n'est pas nécessaire.

Hubert : Ah bon ?

Alain : Un psy ne peut plus grand-chose pour nous. J'en ai marre Hubert.

Hubert : Je vois ça. Tu veux m'en parler ?

Alain *avec un petit sourire dépité* : C'est toi qui te fais quitter et c'est moi qui m'épanche sur mes malheurs.

La sonnerie d'un téléphone retentit. Hubert et Alain vérifient leurs téléphones, mais ils se rendent compte que la sonnerie provient du sac laissé par Flora sur la chaise. Alain ouvre le sac, trouve le téléphone, regarde le nom de l'appelant et répond.

Alain : Oui Geneviève, Bonjour Geneviève, vous allez bien ? ... Flora n'est pas là, non, elle a oublié son téléphone... Un message ? ... Oui, je vous écoute !... Un tapis de bain ? Pour notre douche ? Mais nous avons une baignoire, Geneviève, vous le savez bien... Pourquoi ? Ah, elle s'est trompée de taille ? Vous en vouliez un pour votre baignoire ? ... Mais pourquoi n'allez-vous pas le changer ?... Vous avez jeté le ticket, je comprends....Et vous trouvez dommage de ne pas utiliser ce tapis.... Oui, oui, je comprends, mais vous savez....Comment ? Oui... oui...j'en ai entendu parler ! Oui Geneviève....Cette affaire est incroyable, mais vous savez, ne jugeons pas sans savoir, la presse dit parfois n'importe quoi.... *Hubert regarde Alain avec un hochement de tête entendu* Oui, Oh ben.... Oui si c'était vrai, je comprends...je comprends....Oui ? Le tapis ? Oui, je vais lui en....

A ce moment Flora revient pour récupérer ses affaires, elle voit Alain avec son téléphone et le lui arrache des mains.

Flora : Mais manque plus que ça, tu fouilles dans mes affaires !

Alain *très calme* : C'est ta mère.

Flora met le téléphone à l'oreille

Flora : Maman ? Oui, ça va pourquoi ? Energée ? Non..... Quoi ? *Elle écoute durant quelques secondes et s'énerve* Oui, j'en ai entendu parler. Tu m'appelles pour ça ? Maman, franchement Quoi ? Un tapis de bain...je m'en fous de ton tapis de bain...Je me fous de l'affaire D. Tu m'entends ? Non je ne suis pas malhonnête, justement pas ! Tes priorités ne sont pas les miennes, maman, c'est tout ! Ok.... Je te laisse maman, je suis pressée... Oui, à bientôt, bonne journée.

Flora raccroche, met sa veste, enfile son téléphone dans son sac et s'en va.

Alain *l'appelle* : Flora !

Flora se retourne et l'interroge du regard.

Alain *la regarde un moment en silence* : Non rien...

Flora le regarde et s'en va. Eugen qui n'est pas loin ne s'est pas intéressé à la scène. Il continue de dessiner et ne semble être distrait par rien. Il est concentré sur son travail. Emmanuelle regarde ses clients en lavant les verres, elle semble ne pas trop savoir quoi faire.

Hubert : Tu veux la rejoindre ?

Alain : Non, vraiment pas *il se retourne* Emma ?

Emmanuelle s'empresse de venir.

Emmanuelle : Oui ?

Alain : Toi qui es une femme, tu veux bien m'expliquer ?

Emmanuelle : Quoi donc ?

Alain : C'est quoi l'amour ?

Emmanuelle : Oh, rien que ça !

Alain : Oui, c'est quoi l'amour ?

Emmanuelle : C'est le mouvement, l'attraction, la possession, l'admiration, la jalousie, l'arc-en-ciel, la pluie avant l'orage, c'est.... Toute sorte de chose compliquées et instables.

Alain : Ouais.

Hubert : Ouais.

Emmanuelle : Flora et toi....

Alain : Je vais laisser tomber.

Emmanuelle : Quoi ?

Hubert : L'amour...On n'en peut plus ! Enfin, dans mon cas....

Emmanuelle : Vous faites ça en binôme ?

Hubert : C'est le hasard.

Emmanuelle : Ah....

Hubert : Et toi ? On ne connaît rien de ta vie.

Emmanuelle : Je suis seule. Ça me va. C'est plus simple. Je ne sais pas aimer de toute façon.

Alain : Personne ne sait aimer ! On aime tous mal.

Emmanuelle : Je ne saurais le dire. Moi je ne sais pas aimer. Ou alors j'en aime plusieurs à la fois.

Alain : Possessifs que nous sommes ! On ne veut pas te partager ma belle Emma.

Emmanuelle : Hubert va penser que tu connais la couleur de mes draps.

Hubert : C'est pas le cas ?

Emmanuelle *en regardant Hubert d'un air coquin* : Tu la connais aussi !

Hubert et Alain se regardent en se toisant, comme deux mâles jaloux.

Emmanuelle : Bon...c'est quelle heure ? Dommage que ce ne soit pas l'heure de l'apéro. J'aurais bien pris un petit verre de blanc !

Hubert : Et alors ?

Alain : C'est vrai ça ! Mme Diva avait raison.

Hubert regarde Alain, lui sourit.

Hubert : Tu l'aimes bien cette Mme Diva hein ? Bon...un verre de blanc alors ?

Emmanuelle : Si je vous les serre dans des verres à eau, cela ne vous dérange pas ?

Emmanuelle part au bar pour remplir les verres. Eugen qui a levé les yeux de sa feuille depuis peu, se lève et se dirige vers la table où l'homme est seul depuis le début de la scène.

Eugen : Et vous ? Vous en pensez quoi ?

L'homme : De quoi ?

Eugen : De l'amour ?

L'homme : Je pense qu'il est toujours douloureux.

Eugen : Moi aussi.

L'homme : Vous en avez fait l'expérience ?

Eugen *qui se métamorphose l'espace d'un instant et parle avec frénésie* : C'est à cause d'un chagrin d'amour que je m'occupe de peinture tout le temps avec frénésie, pour ne rien voir ni entendre d'un monde méchant, épouvantable, atroce, exécration.

Mes dessins représentent la mort, le chagrin, les émotions, la vie comique des âmes et des éléments, la terre, l'impossibilité du bonheur, les états bizarres de l'âme et du bon Dieu qui s'est perdu Lui-même dans la solution de toute chose ! Le vacarme infernal qui m'entoure projette sur le papier une image facilement lisible d'un élan vital presque mort. On dirait le mal en personne déchaîné se jetant constamment comme les vagues d'une mer d'hiver contre un écueil inébranlable.

L'homme *après un temps* : Et bien ! Vous parlez de l'amour comme de la mort. Vous parlez de la mort comme si vous la connaissiez !

Eugen : ...

L'homme : C'est pour ça que vous êtes le seul à faire attention à moi.

Eugen *en regardant Emmanuelle* : Non, je ne suis pas le seul.

L'homme : C'est aussi pour ça que je suis là tous les jours.

Eugen : Je l'avais compris.

L'homme : Et je ne peux rien faire.

Eugen : Si vous pouvez.

L'homme : Comment le savez-vous ?

Eugen : Ce café que vous ne buvez jamais, elle ne le placerait pas là, tous les matins, si elle ne vous croyait pas présent. Je ne sais pas qui vous êtes, mais vous comptez visiblement beaucoup pour elle.

L'homme : Et selon vous, elle espère quoi ?

Eugen : Vous lui manquez.

Un temps.

L'homme : Vous voulez bien m'aider ?

Eugen acquiesce de la tête et va se rasseoir à sa table. Emmanuelle voit la tasse à la table de l'homme. Va la chercher, l'enlève. L'homme disparaît.

ACTE II

Emmanuelle est derrière son bar. Eugen est toujours à sa table en train de dessiner.

Emmanuelle : C'est l'heure Eugen, il faut que tu rentres.

Eugen fait mine de ne pas entendre.

Emmanuelle : Eugen, c'est l'heure.

Eugen ne bouge toujours pas. Emmanuelle se dirige vers sa table, prend le menton d'Eugen, le lève afin qu'il soit obligé de porter son regard sur elle.

Emmanuelle : Eugen !

Eugen : Oui ?

Emmanuelle : C'est l'heure.

Eugen : Je sais.

Emmanuelle : Tu continueras demain.

Eugen : Non, je recommencerais.

Emmanuelle : Si tu veux.

Eugen : Ce n'est pas si je veux, c'est comme ça.

Emmanuelle : Bon. Mais tu dois y aller à présent, ils vont s'inquiéter sinon.

Eugen : Ils ne s'inquiètent jamais.

Emmanuelle : Tu te trompes, je les ai régulièrement au téléphone et je les ai souvent rassurés en leurs disant que tu étais toujours là.

Eugen : C'est toi qui te trompes.

Emmanuelle : ...

Eugen : Ils ne s'inquiètent pas pour moi, ils s'inquiètent pour eux.

Emmanuelle : ...

Eugen : Si je ne rentre pas, ils auraient des ennuis. C'est tout.

Emmanuelle : Pourquoi tu dis ça ?

Eugen : Depuis Tiette, il n'y a que toi qui m'aime.

Emmanuelle se penche sur Eugen, l'embrasse sur la joue. Entre à ce moment Mme Diva.

Emmanuelle : Vous êtes partie fâchée ce matin, Inès ? Vous aviez l'air contrarié ?

Mme Diva : Non, vraiment pas. Pardonnez-moi si je vous ai froissée. Je venais m'excuser et rechercher mes lunettes, je crois que je les ai oubliées

Emmanuelle : Mais ne vous excusez pas Inès, il n'y a rien de grave. Oui, j'ai retrouvé vos lunettes *en allant les chercher*. Vous voulez boire quelque chose Inès ?

Madeleine : Une bière. Blonde....

Emmanuelle : Je reviens.

La porte du café s'ouvre et Flora entre. Elle est en pleurs. Emmanuelle la voit. Pendant qu'elle prépare la bière, Flora se dirige vers elle.

Emmanuelle : Que ce passe-t-il Flora ?

Flora : Il est parti.

Emmanuelle : Qui ?

Flora : Alain, il est parti.

Emmanuelle : Mais...

Flora : Il dit qu'il ne m'aime plus. C'est fini.

Emmanuelle : Et bien....

Flora : Je le savais, je le sentais....C'est pour ça que je voulais consulter. Je pensais qu'on avait encore une chance. Mais lui non. Il ne veut pas. Il est parti et....

Emmanuelle : Et ?

Flora *ironique* : Il m'a dit : « La rupture d'Hubert et Rena m'a mis devant l'évidence ». C'est fini.

Emmanuelle amène la bière à Mme Diva. Flora se dirige vers Eugen. Il est penché sur sa feuille et dessine, ne la voit même pas arriver.

Flora : Vous, vous savez !

Eugen *en levant la tête* : Pardon ?

Flora : Vous étiez là ce matin. Vous avez tout entendu.

Eugen : Entendu ?

Flora : La discussion des deux hommes, là-bas *en désignant la table où ils étaient assis* Vous avez sans doute entendu...

Emmanuelle *en s'interposant* : Flora voyons...moi aussi j'étais là.

Flora : Toi je sais, tu ne me parleras pas.

Emmanuelle : Eugen non plus.

Flora : Et pourquoi ?

Emmanuelle : Mais parce que cela ne nous regarde pas. Nous n'avons rien à te dire Flora.

Flora *en désignant Eugen* : Tu parles à la place de ce Monsieur

Eugen : Eugen, enchanté !

Flora : Eugen, vous avez entendu n'est-ce pas ?

Eugen *en regardant Emmanuelle* : J'ai entendu, patronne ?

Emmanuelle : Oh voyons, Eugen....arrête !

Eugen : Pardon.

Flora : Vous avez entendu ?

Eugen : Je ne sais pas, quoi ?

Emmanuelle : Même si tu as entendu Eugen, tu n'as rien à dire.

Flora : Mais arrête de parler à sa place, bon sang !

Eugen : Vous vous appelez comment ?

Flora : Pardon ?

Eugen : Comment vous vous appelez ?

Flora : Flora.

Eugen : C'est joli Flora, c'est parfumé, soyeux, ...

Emmanuelle : Oui c'est joli Flora, Emmanuelle aussi c'est joli !

Eugen : Oui, Emmanuelle aussi c'est joli... patronne.

Emmanuelle : OH...EUGEN.....

Flora : Tu vas arrêter de détourner la conversation ! *en se tournant vers Eugen* Monsieur !

Eugen : Eugen.

Flora : Eugen !

Eugen : Vous aimez Eugen ?

Flora : Oui, heu...Je ne sais pas....

Flora se rend compte qu'elle n'en tirera rien. Elle se retourne et voit Mme Diva. Elle se dirige vers elle.

Flora : Vous aussi vous étiez là ce matin.

Mme Diva : En effet, j'étais là...Tout comme vous.

Flora : Mais vous étiez là avant moi.

Mme Diva : Peut-être, et alors ?

Flora : Vous avez entendu leur discussion ?

Mme Diva : A qui donc ?

Flora : A mon mari et son ami, ils étaient assis à la table d'à côté !

Mme Diva : C'est possible.

Flora : C'est probable, et alors ?

Mme Diva : J'y ai même participé.

Flora s'assoit.

Flora : Et alors ?

Mme Diva : Et bien quoi ?

Flora : J'aimerais savoir de quoi ils parlaient, de quoi vous parliez ?

Mme Diva : De l'affaire D. Vous le savez bien, on en a discuté ensemble juste après.

Flora : Je le sais oui, mais quoi ? Rien d'autre ?

Mme Diva : Et bien...

Emmanuelle arrive à ce moment-là.

Emmanuelle : Tu vas arrêter, Flora, d'interroger tout le monde ? Tu ne tireras rien de nous. Nous n'avons rien à dire. Tu dois régler ça avec Alain, pas avec nous.

Flora : J'en étais sûre ! C'est ça alors, il a parlé....Tu sais des choses, mais tu ne veux rien me dire !

Mme Diva : Mais voyons, qu'aimeriez-vous donc savoir que vous ne pourriez lui demander ?

Flora : Le fond de sa pensée.

Mme Diva : Elle ne vous appartient pas.

Flora : Qu'en savez-vous ?

Mme Diva : Il ne vous appartient pas !

Flora : C'est mon mari !

Mme Diva : Et alors ?

Flora : Et alors...c'est évident non ?

Mme Diva : Ce qui est évident, c'est que vous n'avez rien compris à l'amour !

Le téléphone sonne, Emmanuelle décroche.

Emmanuelle : Café de la place bonjour ! Oui ?...Il est là, oui !Oui, je lui ai dit....Il ne va pas tarder, je lui dis de f...

A ce moment Eugen se lève d'un bon, va vers Emmanuelle, lui arrache le téléphone des mains et hurle dans le combiné.

Eugen : Foutez-moi la paix ! Je ne rentrerai plus, laissez-moi tranquille, je ne vous dois rien ! *Et il raccroche. Il retourne à sa place et recommence à dessiner comme si rien ne s'était passé. Emmanuelle reste bouche bée.*

Flora : Vous avez un doctorat en matière d'amour ? Vous êtes une spécialiste ? Vous pouvez me juger ?

Mme Diva : Non, je suis comme vous, je n'ai rien compris à l'amour ! Pas de mari, pas d'enfants...

Flora : Vous n'avez pas le droit de parler comme ça. Vous ne me connaissez même pas. Vous n'en savez rien.

Mme Diva : Je vous ai vu fonctionner, ma petite dame, je vous entends parler et je peux vous dire que vous êtes dans le faux. Faites-en ce que vous voulez, je m'en fous complètement.

Flora : Vous n'êtes pas obligée de m'insulter !

Mme Diva : Posez-vous un peu la question du pourquoi.... Et plutôt que d'aller fouiller dans les pensées de votre mari, allez plutôt fourrager dans les vôtres. Vous comprendrez peut-être les raisons de son désamour.

Sur ce, elle paie et s'en va en faisant signe à Emmanuelle qui va répondre, car le téléphone sonne à nouveau. Flora se précipite aux toilettes.

Emmanuelle : Oui, café de la place...bonjour. Oui, oui, oui.... La police ? Mais pourquoi la police ? Il ne s'est pas échappé ! Il est là....Oui, peut-être mais bon, vous exagérez.... Non, je ne Vous commencez à me Je vous en prie, restez poli.... Je... Vous... non.... ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE, EUGEN RESTERA LA, BANDE DE CRETINS ! *Et elle raccroche.*

Eugen n'a pas bougé. Il a fait semblant de ne pas entendre. Ou il n'a pas entendu. Emmanuelle regarde Eugen. Elle va faire un café. Le pose sur la petite table, près du mur. L'homme apparaît au moment où elle repart. Il regarde Eugen. Eugen lève la tête, l'aperçoit et lui sourit. L'homme se dirige vers Eugen et s'assoit.

L'homme : Il s'est passé quelque chose ?

Eugen : Je ne peux pas parler.

L'homme : Pourquoi ?

Eugen *en désignant Emmanuelle* :

Emmanuelle : Tu parles tout seul Eugen ?

Eugen : Non.

Emmanuelle : Je t'ai déjà observé ce matin.

Eugen : Oui.

Emmanuelle : Tu parles tout seul.

Eugen : Non.

Emmanuelle : Bon, Eugen...tu as compris qu'ils avaient à nouveau appelé. Tu as entendu ?

Eugen : Oui.

Emmanuelle : Tu as entendu ce que j'ai dit alors ?

Eugen : Oui.

Emmanuelle : Tu resteras ici.

Eugen : Oui.

Emmanuelle : J'ai une chambre pour toi en haut, indépendante.

Eugen : Oui.

Emmanuelle : Tu peux t'y installer.

Eugen : Oui. Merci Pa.... Emmanuelle.

Pour la première fois Eugen l'appelle Emmanuelle. Elle le sert dans ses bras et l'embrasse. L'homme suit la scène et on sent qu'il est ému. Emmanuelle retourne au bar. A ce moment, Alain entre dans le café. Il se dirige vers Emmanuelle.

Alain : Flora pas là ?

Emmanuelle *en regardant partout* : Heu...Elle l'était...

Alain *en regardant partout autour de lui* : Tu lui as parlé de notre conversation ?

Emmanuelle : Non. Par contre, il est possible qu'Inès lui ait fait quelques remarques...

Alain : Tu veux dire Inès.... Mme Diva ?

Emmanuelle : En personne !

Alain *le regard brillant* : Elle est donc revenue ?

Emmanuelle : Il semblerait.

Alain *regardant un peu partout* : Et repartie ...

Emmanuelle : Alain...

Alain : Quoi ?

Emmanuelle : Tu sais, vos histoires ne me regardent pas. Mais je ne suis pas idiote, je vois bien qu'Inès ne te laisse pas indifférent, ce que je comprends très bien, mais je te conseille de bien mettre les choses au clair avec Flora avant d'entamer une nouvelle relation. Vu comme elle a l'air de prendre les choses, tu risques de devoir essayer quelques plâtres....

Alain : Je sais..... Bon, alors tu dis qu'elle aurait pu lui faire des remarques sur l'amour ?

Emmanuelle : Absolument.

Alain : Et ?....

Emmanuelle : Je vais te dire la même chose que j'ai dite à Flora : c'est-à-dire que je ne vais rien te dire. Tu dois régler tes histoires avec elle. Dis-lui ... Vas-y... Dis-lui ce que tu ressens, pourquoi, comment, n'aies plus peur des mots. On peut être poli et être franc. Non ? On a qu'une vie, pourquoi la gâcher ? Pour qui ?

Alain : ... Oui...

Emmanuelle : Tu n'as pas signé de contrat avec elle....

Alain : Je me suis marié.

Emmanuelle *ironique* : Ah oui le mariage !

Alain : Et oui...le mariage !

Emmanuelle : Et le divorce, tu connais ?

Alain : Si vite...

Emmanuelle : Si vite ? Depuis combien de temps tu te poses des questions ? Depuis combien de temps tu t'ennuies ?

Alain : Des années.

Emmanuelle : Alors ton divorce, Alain, il est déjà prononcé ! Le reste n'est qu'administratif.

Alain : Je le sais.

Emmanuelle : Et si toi tu t'ennuies, si toi t'es malheureux, crois-moi....C'est la même chose pour Flora. Tu lui rendras service...Même si elle aua de la peine à s'en rendre compte.

Alain : Oui.

Emmanuelle : Crois-en mon expérience... Dans ce café, j'en ai observé des choses. Et mon expérience visuelle et auditive valles tout autant que celles que j'aurais pu vivre.

Alain : Mais tu en as vécues ?

Emmanuelle : Oui, et tu le sais....Mais je ne sais pas aimer simplement, c'est ma nature profonde.

Eugen qui a tout entendu se lève et va vers Emmanuelle.

Eugen : Si, tu m'aimes moi ! Simplement.

Et elle l'embrasse à nouveau. L'homme, qui a tout observé, parle à Eugen.

L'homme : la chambre...En haut....C'était la mienne.

Flora sort des toilettes, voit Alain et se dirige vers lui, elle est furieuse.

Flora : Tu es là toi ! Tu es venu pourquoi ? Pour vérifier que tes protégées n'avaient pas vendu la mèche ?

Alain : Arrête !

Flora : Tu m'dégoutes !

Alain : Viens.

Flora : On s'est marié, et pour la vie.

Alain : Allez, viens...

Flora : Devant Dieu !

Alain : Tu ne crois pas en Dieu.

Flora : D'autres y croient pour moi, c'est suffisant.

Alain : Tu dis n'importe quoi.

Flora : C'est quoi ton plan ? Un divorce, une garde partagée, un appauvrissement, une maison en vente, une famille en pétard... quoi d'autre ?

Alain : Viens, rentrons, on discutera à la maison.

Flora : Tu me dégoûtes je te dis...Je vais appeler Rena....Si tout ça est arrivé, c'est de sa faute....

Alain : Tu plaisantes ?

Flora : J'en ai l'air ?

Alain : C'est du grand n'importe quoi. Tu ne feras rien du tout.

Emmanuelle *qui n'était pas loin et qui vient rapidement vers eux* Vous commencez à faire du bruit, on est dans un café, pas dans une cour d'école !

Flora : La ferme toi !

L'homme qui suivait aussi la conversation vient se planter devant Flora.

L'homme : Tu ne parles pas comme ça à ma sœur !

Personne ne dit rien. Personne ne le remarque. Sauf Eugen qui se lève et va vers lui.

Eugen : Emmanuelle est ta sœur ?

L'homme : Oui, ma petite sœur. Et je l'ai abandonnée...

Eugen : Pourquoi ?

Emmanuelle qui s'apprêtait à rendre la pareille à Flora, entend Eugen parler, le rejoint.

Emmanuelle : Bon sang, Eugen, tu parles à qui ?

Eugen : Mais...

Eugen regarde l'homme, regarde Emmanuelle, regarde l'homme. L'homme lui fait un signe de tête...comme pour lui dire : va-y...dis-lui !

Eugen : A ton frère.

Emmanuelle : Pardon ?

Eugen : Je parle à ton frère.

Emmanuelle : Eugen, je n'ai qu'un frère et

Eugen : Je sais.

L'homme *en regardant Eugen* : Simon.

Eugen *en regardant Emmanuelle* : Simon.

Emmanuelle le regarde avec des yeux grands ouverts, elle est sous le choc. Mais se ressaisit.

Emmanuelle : Simon est mort. Alors s'il te plait, arrête.

Emmanuelle retourne au bar. Les épaules basses. Eugen regarde l'homme.

Simon *en s'adressant à Eugen* : Emmanuelle était ma jumelle. Elle est née deux minutes après moi. C'est pour ça que je la considère toujours comme ma petite sœur. Nous avons toujours été très proches. Nous habitions ensemble, tous les deux au-dessus de ce café. Pour dire vrai, on ne s'est jamais quitté. Nous travaillions ensemble, elle tenait le bar, j'étais en cuisine. J'étais un peu comme toi, Eugen...discret on va dire. Elle brillait par sa présence, son charisme, sa gentillesse. Moi je vivais un peu dans son ombre, mais j'aimais ça. On ne se fâchait jamais. On était un peu comme un couple....d'ailleurs ni elle ni moi n'avons eu d'histoire sérieuse. On était trop proche, ça dérangeait. Et puis... il y a eu cet accident. Je suis mort. Les mois qui ont suivi ont été très douloureux pour elle. Je crois qu'elle ne s'en remet toujours pas.

Eugen ne dit rien. Il s'assoit pendant la conversation et écoute dans le silence. Il regarde Emmanuelle au bar. Elle lave les verres les lèvres serrées. L'homme sort alors une main de sa poche et en tombe un bout de papier. Eugen le ramasse, le regarde et le tend à l'homme.

Simon *en le remettant dans sa poche* : C'est juste une liste de courses *et il continue* Depuis elle me sert tous les matins et tous les après-midi mon café. Comme avant, quand j'arrivais et que je lui disais « Bonjour sœur, la vie est belle ? » Et qu'elle me répondait « La vie est belle mon frérot ».

Eugen n'ose pas lui adresser la parole, de peur qu'Emmanuelle ne l'entende. Simon s'en rend compte.

Simon *en chuchotant* : Eugen, elle a fait un grand pas aujourd'hui, elle t'a proposé ma chambre. Elle doit t'aimer beaucoup.

Eugen *en chuchotant lui aussi e en vérifiant qu'Emmanuelle ne le voit pas* : Tu Ça te dérange ?

Simon : Au contraire ! Je suis ravi. Vraiment ravi. Elle ne peut pas continuer à vivre comme ça. Elle n'a plus de repos depuis mon départ. C'est pour ça que je suis toujours là...je n'ai pas de repos non plus.

Eugen : Je comprends.

Simon : Tu veux bien m'aider alors ?

Eugen : Comment ?

Simon : Tu le sauras en temps voulu. Merci.

Simon s'en va. Emmanuelle va vers Flora.

Emmanuelle : Tu veux boire quelque chose ?

Flora ne répond pas.

Emmanuelle : Je vais te dire ce que j'ai dit à Alain.

Flora : ...

Emmanuelle : Je vous ai observé.

Flora : Et alors ? Tu as posé un diagnostic définitif ?

Emmanuelle : Arrête d'être agressive. J'essaie de t'aider.

Flora : De quoi je me mêle ?

Emmanuelle s'assoit à côté de Flora.

Emmanuelle : De ce qui ne me regarde pas sans doute. Mais j'ai donné un conseil à Alain.

Flora : Tu as fait quoi ?

Emmanuelle : J'ai donné un conseil à Alain.

Flora : Et lequel ?

Emmanuelle : D'aller jusqu'au bout.

Flora : Au bout de quoi ?

Emmanuelle : De ce qu'il sait depuis longtemps Et que tu sais aussi.

Flora : Et il y a quoi au bout ?

Emmanuelle : La fin d'une histoire, de votre histoire.

Flora reste muette. Elle se décompose. Elle fait mine de s'énerver. Elle se lève....puis se rassoit. Elle éclate en sanglot. Emmanuelle la prend dans ses bras pour la consoler. Eugen les regarde de loin, semble touché par la scène, mais reprend son travail. Il dessine frénétiquement.

Emmanuelle : Je ne comprends pas pourquoi on se bat toujours pour des fantasmes...

Flora la regarde. Semble ne pas bien comprendre. Emmanuelle continue.

Emmanuelle : Nous n'avons qu'une vie. Profitons-en. Ce que j'ai dit à Alain, c'est que s'il n'était pas, ou plus heureux dans son couple, dans votre couple, tu ne pouvais pas l'être non plus.

Flora : Mais ce n'est pas une raison pour ne pas essayer, pour ne pas continuer, travailler...

Emmanuelle : Peut-être. Je te dis simplement ce que je pense au fond de moi. Peut-être que je parle par rapport à mon expérience.

Flora : Et ton expérience te dit quoi ?

Emmanuelle : Que la vie est trop courte pour être petite....c'est pas moi qui le dit, c'est Alexandre Jardin...mais je trouve qu'il résume tout dans cette petite phrase.

Flora : Ma vie je la veux avec Alain. C'est l'homme que j'aime.

Emmanuelle : Tu en es sûre ?

Flora : Oui.

Emmanuelle : Tu en es sûre ?

Flora *en hésitant* : Oui.

Emmanuelle : Pourtant tu as hésité.

Flora : C'est vrai qu'on s'engueule souvent.

Emmanuelle :

Flora : Et que c'est épuisant...

Emmanuelle : ...

Flora : Et que je ne le vois plus comme avant...

Emmanuelle : ...

Flora : Depuis...

Emmanuelle : ...

Flora : Quelque temps déjà.

Emmanuelle : ...

Flora : Depuis longtemps déjà.

Emmanuelle : ...

Flora : Que...

Emmanuelle : Que ?

Flora *en se réveillant soudainement* : Que notre vie est répétitive. Que je me lève le matin pour me coucher le soir comme la veille et le lendemain. Sans surprise, sans émotion, sans envie. Que parfois je le regarde et que je me dis « Pourquoi tu l'as choisi, déjà ? ». Que par moment il m'agace profondément, que par moment il me fâche profondément, que je n'ai plus envie de faire l'amour avec lui, que je n'ai plus envie de me faire belle pour lui. Je ne suis plus dans ses yeux celle que j'étais et qu'il n'est plus dans les miens celui qu'il était.... OUI C'EST VRAI, TU AS RAISON..... Mais ça fait trop mal de mettre le mot fin.

Emmanuelle : Une rencontre, c'est un malentendu.

Flora : ...

Emmanuelle : Quand le malentendu n'est plus supportable, on se sépare.

Flora : ...

Emmanuelle : On a inventé le mariage pour se reposer.

Flora : ...

Emmanuelle : L'amour est très surestimé...

Flora : ...

Emmanuelle : L'amour n'est qu'un alibi pour procréer...

Flora : ...

Emmanuelle : Après quel idéal courrons-nous tous, tu peux me le dire ?

Flora : ...

Emmanuelle : Après quelle illusion ?

Flora : ...

Emmanuelle : Combien de temps il nous faut pour arrêter de pourrir la vie ! Combien de temps gâché....

Flora : ...

Emmanuelle : Qu'avons-nous peur de perdre ?

Flora : la raison.

Emmanuelle : Non, la raison on l'a...on ne veut pas l'écouter !

Flora : Le petit grain de folie...

Emmanuelle : Oui, le petit grain de folie...

Flora : Je l'ai perdu...

Emmanuelle : Non, tu ne l'as pas perdu. Il est là.... Il ne cherche qu'à ressortir....Il ne tient qu'à toi de le faire ressurgir....

Flora : C'est douloureux.

Emmanuelle : Oui... en même temps je te dis tout ça et je sais...

Flora : Quoi ?

Emmanuelle : Que j'aimerais pouvoir suivre tous les conseils que je te donne. Je l'ai perdu aussi mon grain de folie.

Flora : Ah bon ?

Emmanuelle : Je l'ai perdu il y a

Eugen se lève brusquement, il fait tomber tous ces papiers, ses crayons....Les deux femmes se retournent. Eugen court vers Emmanuelle, se met à genou devant elle....

Eugen : Emmanuelle....

Il tremble un peu, ne trouve plus ses mots....est un peu figé....

Emmanuelle : Oui Eugen ?

Eugen fait un effort suprême et crie presque pour lui dire.

Eugen : Emmanuelle, veux-tu ...

Flora : M'épouser ! *Et elle éclate de rire.*

ACTE III

Flora est assise à une table, l'air un peu penaud. On voit Emmanuelle qui la quitte, en colère. Eugen est en train de ramasser les papiers et les crayons. Emmanuelle fait un arrêt, le regarde. Le regard est triste. Elle se dirige vers lui. Il fait comme s'il ne la voyait pas. Il continue de ramasser ses crayons. Elle se baisse, lui prend le menton. Il la regarde enfin, le regard triste. Elle se met à genoux devant lui et le prend dans ses bras.

Emmanuelle : Eugen...

Eugen la regarde et ne dit rien.

Emmanuelle : Eugen...que voulais-tu me demander ?

Eugen n'ose rien dire, il regarde Flora au loin, assise à sa table, qui ne dit rien.

Emmanuelle : Tu peux parler, je ne vais pas me moquer de toi.

Eugen ne dit rien.

Emmanuelle : Eugen, dis-le moi s'il-te-plait.

Eugen hésite un peu. Il se met à genoux, lui prend les mains.

Eugen : Emmanuelle, veux-tu m'adopter ?

Emmanuelle le regarde, lui sourit, lui embrasse les mains. Flora a entendu, semble surprise, mais ne dit rien.

Emmanuelle : Eugen, tu es un adulte. Je ne peux pas d'adopter.

A ce moment la porte du café s'ouvre brusquement et un policier entre. Il regarde partout, voit Flora, puis Eugen et Emmanuelle. Emmanuelle et Eugen se lèvent.

Le policier *en civile* : Police ! Je cherche Madame Chaissac.

Emmanuelle : C'est moi.

Le policier *en s'avançant vers elle* : Madame Chaissac, j'ai quelques questions à vous poser.

Emmanuelle : Moi aussi ! Qui me dit que vous êtes vraiment policier ?

Le policier sort de sa poche un insigne et le lui montre.

Emmanuelle : Je vous écoute.

Le policier : Madame Chaissac, est-ce exact que vous retenez Monsieur Gabritschevsky ?

Emmanuelle : Je ne le retiens pas.

Le policier : Pouvez-vous me le prouver ?

Emmanuelle : Posez-lui la question, il est devant vous.

Le policier : Vous êtes Monsieur Gabritschevsky ?

Eugen : Je suis Eugen.

Le policier a un moment d'hésitation, il semble presque ému de le rencontrer. Puis il se reprend.

Le policier : Eugen Gabritschevsky, c'est bien ça ?

Eugen : Je suis Eugen.

Le policier : Bon, bien. Monsieur Gabritschevsky je vous demande de me suivre.

Eugen : Je suis Eugen.

Emmanuelle : Vous l'entendez ? Il vous dit qu'il est Eugen.

Le policier : Monsieur Eugen Gabritschevsky, je vous demande de me suivre.

Eugen : Je suis Eugen.

Le policier *commençant à s'énerver* : D'accord. Vous êtes Eugen. Eugen, je vous demande de me suivre.

Eugen : Non.

Le policier *essayant de garder son calme* : Monsieur Gabritschevsky C'est un ordre.

Eugen : Je n'ai pas d'ordre à recevoir.

Le policier : Je représente la loi et vous ne pouvez pas aller contre la loi Monsieur.

Emmanuelle : La Loi....Vous me faites rire ! La Loi... elle est belle la Loi comme vous dites !

Le policier : Vos paroles peuvent vous coûter cher Madame Chaissac.

Emmanuelle : Ah bon ? Vous allez m'arrêter ? Me mettre en prison ?

Le policier : Pour l'instant je pose des questions.

Emmanuelle : Vous ordonnez, vous n'avez posé qu'une seule question et je vous ai répondu !

Le policier : Vous m'avez menti, j'ai reçu un mandat d'arrêt.

Emmanuelle : Ah bon ? Et de qui Monsieur le policier ?

Le policier : Monsieur Gabritschevsky est interné l'hôpital de Haar et je dois le ramener, de gré ou de force.

Emmanuelle : Eugen est un adulte. Il a le droit de dormir où il veut.

Le policier : Vous vous moquez de moi ?

Emmanuelle : J'en ai l'air ?

Le policier : Monsieur Gabritschevsky vit à l'hôpital de Haar. Il est adulte, mais il a un tuteur.

Emmanuelle : Et qui est ce tuteur ?

Le policier : son frère, Georges.

Emmanuelle se retourne vers Eugen, qui la regarde le regard un peu perdu.

Emmanuelle : C'est vrai ?

Eugen hoche la tête.

Emmanuelle : ... Et bien.....

Le policier : Et bien quoi Madame Chaissac ?

Emmanuelle réfléchit...vite, il faut faire vite elle le sent.

Emmanuelle : Et bien, vous pourrez dire à son tuteur de frère que Monsieur Gabritschevsky n'en aura bientôt plus besoin.

Le policier : Vous ne pouvez vous opposer à la Loi, Madame Chaissac. S'il-vous-plait Monsieur Gabritschevsky, suivez-moi.

Emmanuelle : Monsieur Gabritschevsky ne vous suivra pas, Monsieur le policier.

Le policier : J'aimerais bien voir ça !

Emmanuelle : Monsieur Gabritschevsky ne vous suivra pas, Monsieur le policier, parce que Monsieur Gabritschevsky va se marier.

Silence. Tout le monde se regarde. Le premier surpris est Eugen. Il regarde Emmanuelle sans vraiment comprendre. Emmanuelle a un grand sourire.

Le policier : Tient donc !

Emmanuelle : Vous comprendrez que, dans ce cas, Monsieur Gabritschevsky n'a plus besoin de tuteur.

Le policier : Avec qui ? Je veux dire, avec qui Monsieur Gabritschevsky va-t-il se marier ?

Emmanuelle : Avec moi !

Nouveau silence.

Le policier : Madame Chaissac....

Emmanuelle prend Eugen par les épaules, lui colle un énorme baiser sur la bouche.

Le policier : Un mariage blanc ! Ce n'est pas votre baiser de pacotille qui va....*fait mine de se diriger vers Eugen pour le prendre de force.*

Flora alors se réveille. Elle se met devant le policier, fait barrage.

Flora : Monsieur l'agent. Je suis une amie de Madame Chaissac et je peux vous dire que c'est la vérité. Emmanuelle et Eugen sont en couple depuis plusieurs mois, je peux me porter garante. Je les connais tous les deux et ils m'ont annoncé leur mariage il y a déjà plusieurs jours. *En se retournant vers eux* Nous étions justement en train de fêter ensemble cet heureux événement, je suis tellement contente pour eux *Elle serre alors dans ses bras le policier et fait de même avec Eugen qui semble ne toujours pas bien comprendre ce qui est en train de se passer.*

Le policier : Vous vous rendez compte De ce que vous êtes en train de faire, Madame Chaissac ?

Emmanuelle : Un beau mariage.

Le policier : Des conséquences, pour vous ?

Emmanuelle regarde Eugen. Lui sourit. Le prend dans ses bras et l'embrasse cette fois avec passion. Eugen un peu décontenancé, petit à petit, se laisse aller à ce long et doux baiser. Il la serre dans ses bras et on comprend, à ce moment, que ce baiser est un vrai baiser.

Flora et le policier semblent un peu décontenancés....Ils se regardent... hésitent....

Flora *en s'adressant au policier* : Je vous sers quelque chose ?

Emmanuelle entend, se retire doucement des bras d'Eugen.

Emmanuelle : Oui, Flora, bonne idée, Champagne pour tout le monde.

Le policier : Je suis en service.

Flora *en minaudant un peu* : Monsieur, voyons....faites une exception....

Le policier : Je suis en service.

Flora : S'il-vous-plait....

Le policier : Vraiment.

Flora : Cela me ferait plaisir.

Le policier : Bon...Je vais appeler mes collègues pour leur expliquer....

Flora : Que vous allez boire du champagne ? Je ne crois pas que ce soit une bonne idée....

Le policier : Non, pour leur expliquer que Monsieur Gabritschewsky n'ira plus à l'hôpital de Haar.

Flora lui fait signe d'aller à une table, s'assoit avec lui, Eugen qui n'a toujours rien dit aussi. Simon apparait soudainement et lui sourit. Emmanuelle apporte le champagne, Simon est derrière elle. Eugen le voit, il le voit sourire, il comprend qu'il est heureux. Alors Eugen sourit enfin.

Le policier : A VOUS !

Flora : A VOTRE BONHEUR !

Ils trinquent tous ensemble. Emmanuelle et Eugen sont visiblement émus. Simon est en retrait. Eugen prend la bouteille de champagne, va chercher une nouvelle coupe et la remplit. Emmanuelle le regarde se diriger vers la petite table du fond et la poser. Elle regarde Eugen qui revient vers elle.

Eugen : Simon me charge de te dire qu'il est très heureux pour toi.

Emmanuelle est troublée et ne sait quoi répondre.

Eugen : Tu peux lui parler, il t'entend.

Emmanuelle : Eugen, j'ai de la peine à te croire.

Pendant ce temps, Flora et le policier se sont approchés de la table qu'occupe habituellement Eugen et regardent ses dessins. Ils ne semblent pas voir ce qui se passe à côté.

Eugen : Je sais. C'est normal. Il le sait aussi. Mais n'ait pas peur...tout ne s'explique pas dans la vie, je suis bien placé pour t'en parler.

Emmanuelle : Je ne t'ai jamais entendu parler comme ça Eugen.

Eugen : Je crois que ton frère aimerait te dire adieu.

Emmanuelle : C'est vrai, je peux lui parler ? Il m'entend ?

Eugen : Il est à côté de toi, Emma.

Simon s'est placé à côté d'Emmanuelle. Il la regarde en souriant. Elle dirige son regard sur lui, elle ne le voit pas, mais elle le sent.

Emmanuelle : Simon, tu me manques depuis que tu es parti. Mais je vais te laisser t'en aller. J'ai Eugen, je ne suis plus seule... Va mon frère !

Simon sourit toujours. Pendant qu'Emmanuelle se retourne vers Eugen, il va prendre la coupe de champagne, lève la coupe et la boit d'un trait. Personne ne le voit. Il s'en va.

Eugen sert Emmanuelle dans ses bras. Il l'embrasse. Il ne dit rien. Ensemble il se retourne, vont vers la table et remarquent que la coupe est vide. Emmanuelle sourit et se met à tourner de joie.

Flora profite de ce moment pour interpeler Eugen.

Flora : Eugen, c'est toi qui a fait tout ça ?

Le policier : Il ne m'avait pas trompé !

Flora : De qui vous parlez ?

Personne ne répond.

Le policier : Il faut les exposer, il faut les montrer. Votre travail est indéniablement...unique !

Flora en regardant toujours les dessins : C'est un petit peu bizarre, mais... Tout ce qui est bizarre est assez joli.

Eugen : Vous voulez m'entourlouper !

Le policier : Je ne suis pas un loup Monsieur Gabritschevsky.

Flora : Heu....

Le policier : L'HOURLOUPE ! *en riant très fort* L'HOURLOUPE ! Fabuleux ! Je m'y mets bientôt !

Emmanuelle : Pardon ?

Le coucou du café sort à ce moment de sa boîte et dit « Coucou Bazar » ! Une douce folie commence à s'installer dans le café.

Le policier *reprend son sérieux* : Eugen Gabritschevsky, je vous veux avec moi. Je veux vous montrer, votre travail doit voyager maintenant .

Eugen : Mais moi je ne veux pas.

Le policier *reprenant un côté délirant* : Bravo ! L'important c'est d'être contre !.... Formidable, vous êtes formidable.

Flora : Exposer ? Vous avez une galerie Monsieur l'agent ?

Le policier : Je suis peintre pas galeriste !

Flora : Vous êtes peintre ? Peintre policier ?

Le policier : Non, peintre tout court.

Flora : Vous n'êtes pas policier alors ?

Le policier : Pas plus que vous ne l'êtes vous-même.

Emmanuelle : Mais alors, vous êtes qui ? Vous vous êtes moqués de nous ?

Le policier : Je vais tout vous expliquer.

Emmanuelle : Qui êtes-vous Monsieur ? Sinon c'est moi qui vais appeler la police !

Le policier : Ce ne sera pas nécessaire. Je me présente : Jean Dubuffet. Enchanté Mesdames.

Flora est éblouie. Elle le regarde avec de grands yeux, n'en revient pas. Elle cherche même à le toucher pour voir s'il est bien là, vivant, devant elle !

Emmanuelle : Donner votre nom ne suffit pas à vous excuser Monsieur.

M. Dubuffet *qui fait comme s'il n'avait pas entendu* : Enchanté Monsieur Gabritscheskvy.... Il me tardait de faire votre connaissance !

Emmanuelle : Vous m'écoutez Monsieur Dubahut ?

M. Dubuffet *qui n'entend toujours rien* : J'ai rencontré votre frère, Georges....

Eugen : Georges ?

M. Dubuffet : Oui, votre frère.

Eugen : Georges.

M. Dubuffet : Monsieur Gabritschevsky, votre frère est tenace et il croit en vous... C'est grâce à lui que je suis là.

Emmanuelle : Vous pouvez être plus clair ? Je ne comprends rien à votre charabia... Monsieur... Dubahut, vous êtes qui pour tenir de tels propos ? Vous venez d'où ? Que faites-vous là au juste ?

Eugen : Monsieur Dubuffet, Emma, Monsieur Dubuffet il te dit !

Emmanuelle : Oui, bon...

Flora : Voyons Emma, quand-même.... Jean Dubuffet ! Enchantée Monsieur Dubuffet !

Emmanuelle : Dubuffet, Dubahut...peu importe ! Ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi vous êtes là et comment vous nous avez trouvé.

M. Dubuffet : Je suis allé à Haar, dans l'établissement dans lequel vous résidez Monsieur Gabritschevsky et j'ai rencontré votre frère....

Emmanuelle : Mais pourquoi êtes-vous allé là-bas ?

M. Dubuffet : Si vous avez de la patience et que vous me laissez parler, Madame Chaissac, je vous explique volontiers !

Emmanuelle *en s'assoyant et en faisant mine à Flora et Eugen de faire de même* : Nous avons beaucoup de patience Monsieur Dubahut...

Eugen : Dubuffet Emma !

Emmanuelle : Oui, Dubuffet. On vous écoute.

M. Dubuffet : Lors de mon premier voyage en Suisse en juillet 1945.

Emmanuelle : Vous êtes français ?

M. Dubuffet : Le Havre !

Emmanuelle : Le Nord....m'étonne pas.

M. Dubuffet *ne se laisse pas impressionné par le ton de Emmanuelle* : J'ai visité de nombreux hôpitaux psychiatriques dans le but de découvrir des ... œuvres !

Eugen : Hôpitaux psychiatriques...

Emmanuelle : Quelle drôle d'idée.

M. Dubuffet : Je me suis notamment rendu à l'hôpital de la Waldau, à Berne. J'y ai rencontré le professeur Jakob Wyrsh, médecin de l'établissement, qui m'a montré des dessins de patients avec un talent certain. Ces dessins ont intégré les collections de la Compagnie de l'Art Brut à Paris.

Eugen : Paris....

Flora *qui se met à chanter* : Paris sera toujours Paris, la plus belle ville du monde !

Emmanuelle : C'est pas le moment Flora !

M. Dubuffet : J'ai repris contact avec lui trois ans plus tard. Je lui ai demandé s'il ne connaissait pas de nouveaux auteurs à me signaler à la Waldau. C'est là que le professeur Wyrsh a évoqué pour la première fois.... Votre existence Monsieur Gabritschewsky.

Emmanuelle : Eugen ? Il connaissait Eugen ?

M. Dubuffet : Il m'a répondu: « À la Waldau, nous n'avons en ce moment personne, mais j'ai vu des œuvres très intéressantes que le professeur Von Braunmühl m'a montrées. Il s'agit d'un jeune Russe, dont j'ai oublié le nom. J'ajoute que ses aquarelles sont d'un dessin raffiné et étrange [...] »

Mme Diva arrive à ce moment, discrètement, fait mine de chercher quelque chose... personne ne fait attention à sa présence.

Flora : Il voulait parler d'Eugen ?

Emmanuelle : Eugen, c'est toi... le jeune Russe ?

Eugen *avec un trait d'humour* : Oui, bon, j'ai un peu vieilli ...

Mme Diva : Oh mon ami, la vieillesse ne veut rien dire vous savez ! La vieillesse est belle, joyeuse, frivole !

Emmanuelle : Tu es là Inès ? Tes propos me font plaisir !

Mme Diva : Oui, pardon de vous interrompre....

Emmanuelle : Oh tu sais, au point où on en est...Tu peux t'installer, si tu comprends quelque chose, tu me fais signe !

Mme Diva : En fait, je voulais parler à Flora.

Flora : A moi ?

Mme Diva : Oui...mais cela n'est sans doute pas le moment.

Flora : J'ai tout mon temps.

Mme Diva : Moi aussi. Je peux m'asseoir ?

Emmanuelle : Mais bien sûr Inès. Je te présente M. Dubahut...

Eugen : Tu continues, je recommence à t'appeler patronne !

Emmanuelle : Oui, bon, M. Dubuffet ! M. Dubuffet, Inès Von Olten.

Mme Diva : Enchanté M. Dubuffet, quel honneur de faire votre connaissance. Quelle surprise de vous trouver ici.

Emmanuelle : Tu le connais ?

Mme Diva : Quand même Emma ! Monsieur Dubahut... tu exagères !

Emmanuelle est un peu vexée et hoche la tête.

M. Dubuffet : L'honneur est partagé Mme Von Olten. Dommage que vous ayez cessé de chanter !

Emmanuelle : Je ne vous le fait pas dire M. Dubuffet ! M. Dubuffet nous expliquait....Heu....Comment dire....Et bien, le pourquoi de l'honneur *ironique* Qu'il nous fait d'être là, aujourd'hui !

Flora : Absolument.

M. Dubuffet : Où en étais-je ?

Flora : Vous veniez d'entendre parler de ce jeune Russe...

Emmanuelle : Eugen...mon chéri.

Mme Diva : Ton chéri ?

M. Dubuffet : Ah oui....Suite au courrier du professeur Wyrsh, j'ai écrit au professeur Anton Von Braunmühl qui travaille à l'hôpital psychiatrique d'Eglfing-Haar, pour le questionner au sujet d'« un jeune Russe » hospitalisé. Par son intermédiaire, j'ai reçu début décembre 1948 des informations complémentaires sur *...en regardant Eugen...* sur vous Monsieur Gabritschewsky... et obtenu également les coordonnées de votre frère, Georges. Nous sommes entrés en contact et ... me voici...Mais j'aimerais rajouter surtout, Monsieur Gabritschewsky, le témoignage de son fort attachement à ... à vous, votre frère à la volonté de favoriser la reconnaissance de votre œuvre.

Eugen : Mon œuvre ?

M. Dubuffet : Oui, votre œuvre ! Je viens de voir, en plus de ce que votre frère m'a déjà montré, ce que vous avez peint ici, dans ce café... et je dois dire que je suis....admiratif !

Emmanuelle : C'est vrai ?

M. Dubuffet : Je crois que je suis bien placé pour me permettre de dire que vous méritez largement d'entrer dans le seul mouvement qui a du sens au XXème siècle ! Le seul mouvement qui échappe à toute influence, à tout pédantisme outrancier !

Mme Diva : L'art brut !

Emmanuelle : C'est vrai ?

Flora : Oui c'est vrai. C'est un honneur, Monsieur Dubuffet, de faire votre connaissance ! Je suis...

Mme Diva : Nous sommes....sous le charme, n'est-ce pas Flora ? Je peux vous appeler Flora ?

Flora *avec un brin de malice*: Inès, ...Vous êtes très....observatrice !

Emmanuelle : Si je peux me permettre....

M. Dubuffet : Ce que je souhaite, c'est que vous puissiez faire partager votre art, Monsieur Gabritschevsky... Vous êtes un grand artiste, et il serait dommage que tout cela reste confiné entre quatre murs.

Eugen : Je ne sais pas.

M. Dubuffet : Votre frère m'a beaucoup parlé de vous. Il est très admiratif.

Emmanuelle *en réagissant brusquement pour placer sa phrase* : Monsieur Dubuffet....Pouvez-vous quand-même m'expliquer pourquoi vous vous êtes fait passer pour un agent de police ? Vous nous avez fait peur....et....vous m'avez même montré votre carte !

M. Dubuffet : Oh, une carte n'est pas très difficile à reproduire.

Flora *en minaudant* : Surtout pour un artiste tellement doué et tellement....

M. Dubuffet : Et ce matin, Mme Chaissac, je vous ai présenté ma carte d'électeur.

Emmanuelle : Et moi qui vous ai fait une confiance aveugle.

Mme Diva : Vous êtes drôle Emmanuelle !

Les autres rigolent, sauf Monsieur Dubuffet.

Mme Diva *en regardant Flora* : Flora....

Mais M. Dubuffet reprend

M. Dubuffet : Je vous explique. J'avais rendez-vous ce matin avec votre frère à la Haar. Nous discutons dans le hall quand j'ai entendu la conversation téléphonique entre le directeur de l'établissement et ... sans doute vous, Mme Chaissac. J'ai compris que la situation dégénérerait, j'ai eu peur de ne pas pouvoir vous rencontrer Monsieur Gabritschevsky, que vous preniez la fuite, que je ne puisse jamais vous retrouver...votre frère m'a dit où je pouvais vous trouver et ...

Emmanuelle : Pourquoi ton frère n'est pas venu ?

Eugen semble gêné

M. Dubuffet : Je crois savoir que Monsieur Gabritschevsky ne souhaite pas voir son frère.

Emmanuelle : C'est vrai Eugen, mais pourquoi ?

Eugen : J'ai honte !

M. Dubuffet : Honte de quoi ? De votre inventivité ? De votre spontanéité ? Honte de quoi, j'aimerais bien le savoir !

Emmanuelle : De quoi as-tu honte Eugen ?

Eugen : Tu ne connais rien de ma vie Emma. Tu ne sais pas qui je suis vraiment. Qui tu vas épouser.

Emmanuelle : J'en connais assez pour savoir que je ne me trompe pas. J'en connais assez pour voir qui tu es. Ton passé, je m'en fous.

Eugen : Un fou, je suis un fou ! Enfermé depuis des années ! Voilà qui je suis Emma !

M. Dubuffet : Mais c'est quoi la folie ? Je vous le demande ! C'est quoi ?

Eugen : J'étais voué à un avenir brillant !

M. Dubuffet : Mais vous l'êtes toujours ! C'est ce que je me tue à vous dire ! Votre frère aussi...et vous le savez !

Eugen : C'est pour ça que je suis enfermé dans un hôpital de fous ?

Emmanuelle : C'est pour ça que tu viens d'en sortir Eugen. Parce que tu n'es pas fou !

Flora : Vous êtes bizarre, c'est vrai....mais fou...quand-même....non....

Emmanuelle : Et nous, nous ne sommes pas bizarres ? Toi Flora, vous Monsieur Dubuffet, moi Je ne suis pas bizarre ? C'est quoi bizarre ?

Eugen : J'étais voué à devenir un grand scientifique, Emma. J'ai fait de longues études, j'étais brillant ! J'ai tout gâché.

Emmanuelle : Permits-moi te dire que tes mots ne me font pas peur. Nous sommes tous fous, schizophrènes et malades. Voilà ce que je pense. Et toi, tu n'es pas plus fou que nous !

Eugen : Si ... un peu... *et en la serrant dans ses bras* Je suis fou de toi.

Emmanuelle : Et bien voilà qui est raisonnable.

Mme Diva : Ils sont jolis ces deux-là.

Flora : Tellement.

Mme Diva : Justement, Flora...je voulais vous dire....

Emmanuelle *qui les interrompt* : C'est quoi l'art brut ?

M. Dubuffet : On pourrait dire que ce sont les œuvres d'autodidactes se situant en marge des circuits officiels. Que leurs auteurs sont indemnes de culture artistiques et que tout ce qui est créé ne provient que de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Un art impulsif, inventif.

Emmanuelle : Ok....*en réfléchissant un peu...* J'ai rien compris.

Mme Diva : Il veut juste dire que c'est un vrai créateur ! Unique, sans influence.

M. Dubuffet : Il n'a suivi aucune école artistique, c'est un autodidacte.

Arrivent à ce moment Hubert et Alain. Hubert a le sourire, Alain semble gêné. Flora les voit, semble gênée également. Emmanuelle va chercher le champagne et leur tend une coupe.

Hubert : Nous fêtons quelque chose ?

Alain à *Mme Diva, discrètement* : Tu lui as parlé ?

Mme Diva fait signe que non.

Emmanuelle : Je me marie !

Hubert : NON !

Alain : TOI ?

Emmanuelle : Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

Eugen : Je suis l'heureux imbécile !

Hubert : NONNNN.....

Hubert : TOI ?

Eugen : Vive les imbéciles heureux !

Tous : Vive les heureux imbéciles !

Flora : En parlant d'imbéciles...

Alain : Oui justement...je voulais te dire...

Flora : Pas la peine. J'ai compris...et tu as raison.

Alain : Pardon ?

Flora : Oui... Tu as raison ! Notre couple s'est dissout au fil du temps... et

Alain : Tu ne plaisantes pas ?

Flora : Non, Emmanuelle m'a permis d'y voir plus clair. J'ai compris.. Je te quitte aussi Alain ! On se quitte quoi.

Alain : Et bien....

Mme Diva *qui est restée près d'eux et à tout entendu* : Alain....

Alain la regarde et ne sait que répondre. Hubert n'en revient pas non plus.

Hubert : Et bien on a tous bien fait de se lever ce matin.

Flora : Oh pardon Hubert.

Hubert : Mais je t'ai dit. Tout va bien... tout va bien....surtout que....

Flora *interrompt Hubert* : Tant mieux alors *se tournant vers Inès* Vous vouliez me parler Inès ?

Mme Diva : Oui...mais....

Alain *qui se ressaisit* : Oui...elle voulait te dire que....

Flora *malicieusement* : J'ai aussi compris, tu sais... Je comprends beaucoup de choses aujourd'hui je dois dire !

Alain *en regardant Mme Diva* : Et bien...

Flora : Vous n'attendiez pas ma bénédiction quand-même ?

Alain : On ne l'a pas attendue.

Flora : Et bien voilà qui est dit.

Hubert : Champagne !

Emmanuelle : Encore ?

Hubert : Mais oui, champagne, buvons à toutes les occasions !

Alain : On vous vole la vedette.

Eugen : Un instant de gloire est si vite passé.

M. Dubuffet : A propos de gloire, M. Gabritschewsky...

Eugen : Vous avez vu, la gloire est si vite passée.

M. Dubuffet : Gloire ou pas gloire... il vous faut exposer, le monde doit connaître votre œuvre !

Alain et Mme Diva sont en train d'admirer les dessins d'Eugen.

Alain : Ce monsieur a raison...Tu devrais exposer Eugen.

Mme Diva *en le présentant* : Ce monsieur n'est autre que M. Dubuffet !

Alain *on comprend qu'il ne sait absolument pas qui il est* : Et bien... enchanté M. Dubuffet !

M. Dubuffet : Et félicitations à vous deux, si j'ai bien compris, peut-être arriverez-vous à faire chanter Mme Von Olten....

Alain : Je n'ai pas eu besoin de la faire chanter pour la séduire, heureusement.

M. Dubuffet : Vous savez bien de quoi je veux parler.

Alain *en regardant tendrement Inès* : Oui. Je vais essayer... je crois que ses admirateurs l'attendent.

Hubert *qui n'en peut plus d'attendre* : J'ai quelque chose à vous annoncer !

Emmanuelle : Faut-il s'asseoir ?

Hubert : Je crois.

M. Dubuffet : Voulez-vous que je vous laisse ?

Flora *toute mielleuse* : Oh non, restez....

M. Dubuffet : Jean ! Je vous en prie, appelez-moi Jean.

Flora : Alors restez Jean.

Alain : Je vois....

Flora : Quoi ?

Alain : Rien ! Non...rien.

Rosa s'assoit à côté de M. Dubuffet. Elle le regarde tendrement.

Hubert : Bon, et bien..... Ce matin, nous avons tous lu et commenté cet article sur l'affaire D.

Flora : Effectivement. Nous devons sans doute à ce fameux D. tout ce qui nous est arrivé aujourd'hui.

Alain : Tu as raison ! Si on avait su....

Hubert : Je ne vous le fait pas dire ! Tout le monde sait de quoi on parle ?

Emmanuelle : Je l'ai lu cet article quand j'ai vu dans quel état il vous mettait.

M. Dubuffet et Eugen *se regardant* : Pas nous !

Emmanuelle : Ah oui, c'est vrai. Et bien pour vous faire un résumé très rapide, ce Monsieur D. est un homme, marié, père de famille, connu de la scène politique locale, qui a eu la bonne idée d'engrosser (en toute innocence, bien sûr, selon ses dires) une femme « de passage »....oui il semblerait qu'il se soient rencontrés et accouplés dans la foulée.... (elle se tape sur la main et dit : pas de jugement Emmanuelle, pas de jugement) en ayant eu le bon goût d'avertir sa femme et ses enfants le jour de la naissance du petit....du petit....

Flora : Bâtard !

Emmanuelle : Allons-y, oui, bâtard, je ne trouve pas d'autre terme.

Flora : C'est moche quand-même. Il s'agit d'un bébé quand-même.

Emmanuelle : Je suis d'accord, mais on le connaît même pas son prénom.

Hubert : Si, on le connaît.

Flora : Ah bon ? Il est paru dans la presse ?

Hubert : Non.

Flora : Et il s'appelle comment ?

Hubert : Louis.

Flora : C'est joli Louis, Ben tu sais ça comment ?

Hubert : C'est Rena qui me l'a dit.

Flora : Rena ?

Hubert : Oui, c'est son fils.

ACTE IV

Emmanuelle et Eugen, interloqués

Flora et M. Dubuffet, interloqués

Alain et Mme Diva, avec le sourire regardent Hubert

Hubert : Je l'ai appris en même temps que....

Flora : La presse ?

Hubert : Non, en même temps que l'épouse de Monsieur D.

Emmanuelle : Par Rena ?

Hubert : Non, par lui.

Eugen : Qui lui ?

Emmanuelle : NON....Monsieur D ?

Hubert : En personne.

Flora : Quel culot.

Alain : Ou quel courage.

Flora : Tu plaisantes j'espère ?

Mme Diva : Flora, évitez d'avoir un jugement trop hâtif. Attendez les explications d'Hubert...

Alain n'ose rien lui dire ! M. Dubuffet lui prend la main. Elle apprécie et ne riposte pas.

Hubert : Je dois dire que sur le coup, j'ai un peu pensé comme toi. Quel culot ! En même temps, il s'est déplacé pour me le dire, il a mis des gants et était...Aussi gêné que moi.

Flora : C'est la moindre !

M. Dubuffet lui sert un peu la main. Elle ne dit plus rien.

Hubert : J'en ai voulu surtout à Rena. De m'avoir caché sa grossesse, de m'avoir mis sur le bas-côté de la route depuis des mois, sans explications...Et puis de me lancer une tornade avec cet homme sorti de nulle part.

Emmanuelle : Cet amant de passage.

Hubert : Oui, bon ça....on en sait rien. Je ne suis pas plus avancé que vous à ce sujet.

Flora : Mais alors, ce matin, lorsque nous épiluguions... tu le savais déjà ? Tu étais au courant de tout et tu faisais comme si tu venais de l'apprendre ?

Hubert : Pardonnez-moi. C'est vrai. Mais j'ai profité de l'occasion pour connaître votre opinion neutre, détachée...spontanée. Vous ne les avez pas épargnés !

Alain : C'est moche ! Je m'en veux un peu quand-même.

Mme Diva : Le dialogue était plus sincère, forcément. Pas d'a priori sur la question.

Flora : Quand-même...c'est une histoire de dingue !

Alain : Regarde, regarde où cela nous a mené...En une journée, on a débloqué toutes les tensions accumulées depuis des semaines, des mois, des années...

Flora : Il ne va quand-même pas dire merci à Rena !

Alain : Ecoute-le, il ne t'a pas encore tout dit.

Flora : NONNNN.... Je vais tomber dans les pommes si ça continue...

M. Dubuffet : Je vous rattraperai.

Flora : Oh Jean !

Eugen : Alors Hubert ?

Hubert : Et bien la vie m'a apporté une belle surprise.

Emmanuelle : Laquelle ?

Hubert : Je suis devenu père !

Tous se regardent complètement interloqués.

Hubert : Oui, je comprends votre stupéfaction. Je vais vous expliquer. Monsieur D. et Rena n'ont jamais voulu avoir d'enfant. C'est un accident ! Quelle que soit leur rencontre, leur histoire ou leur non histoire, c'est une certitude qu'ils ne voulaient pas de ce petit Louis....ensemble.

Flora : Mais avec toi....

Hubert : Rena m'a demandé d'être le père et j'ai dit oui !

Emmanuelle : NONNNNNNNNN.

Hubert : Je ne lui en veux pas. Je ne veux pas savoir. Je m'en fous. Ce que je veux, c'est commencer une vie nouvelle avec Rena et Louis... et....

Alain : Et ?

Hubert : On s'installe ensemble ! Après 20 ans de vie non commune, nous allons faire vie commune. C'est quand même plus simple...Louis a besoin de son papa et de sa maman à côté de lui.... Oui, c'est beaucoup plus simple.

Flora : Alors là ! C'est le pompon.

Hubert : Il ne faut pas en vouloir à Rena...Si depuis toutes ces années nous n'avons pas eu d'enfants, c'est peut-être bien de ma faute....Je n'ai jamais voulu aller vérifier, mais visiblement, le problème ne venait pas d'elle. Du coup, cette aventure d'un soir, je la trouve.....

Emmanuelle : Paranormale ?

Eugen : Folle ?

M. Dubuffet : Génial...ale ?

Flora : Décapante ?

Mme Diva : Hors norme ?

Alain : Simple ? Comme la vie ?

Le téléphone de Flora sonne.

Flora : Oui ? Maman oui ! Pardon ? ... Encore l'affaire D...ben quoi ! Ah bon ? Ils disent que ce n'était pas vrai ?...Pour lui faire de l'ombre ? ... Cet enfant n'est jamais né ?... Oh, bien c'est formidable. Non je suis pas ironique, je m'en fous c'est tout. Non je ne me fous pas toujours de tout ce que tu me racontes, maman. Mais là...quand-même ...Tu vas pas me dire que tu m'appelles juste pour me dire ça ?...Oui ?...Et bien je t'ai répondu : c'est formidable ! Bon, je te laisse, je suis en train de fêter la naissance du fils d'un couple d'ami ! Oui tu vois, c'est drôle les coïncidences ! Allez, bisous maman, bisous.

Tout le monde éclate de rire !

Mme Diva se retourne vers Eugen et lui sourit

M. Dubuffet : Bon...et bien, parlons sérieusement Monsieur Gabritschevsky.

Eugen : Ma réponse est non.

M. Dubuffet : Mais pourquoi ?

Eugen : Je ne dessine pas pour la célébrité. Je dessine par nécessité.

Emmanuelle : J'en témoigne...depuis ces années.

Eugen : Je ne sais plus rien faire d'autre. Cela fait deux tiers de ma vie que je consacre mes journées à crayonner.

M. Dubuffet : Mais justement, pourquoi ne pas vouloir montrer à la face du monde votre talent ?

Eugen : Parce que je me fous de la face du monde.

Alain : J'ai une idée !

M. Dubuffet : A propos de quoi ?

Alain : Coupons la poire en deux.

M. Dubuffet : Après les pommes, les poires !

Alain : Eugen, tu exposeras tes œuvres, mais pas dans un musée ! Ou plutôt, ce musée sera...

Emmanuelle : ICI, AU CAFE BAZAR !

Eugen : Ici ?

Emmanuelle : Parfaitement ! Ici... Un café, ... Et une galerie ! Regarde mon chéri, ce lieu est assez grand, nous pouvons exposer un peu partout !

M. Dubuffet : Oui...Pourquoi pas après tout.

Emmanuelle : Cela vous plait comme idée Monsieur Dub..

M. Dubuffet : Monsieur Dubahut trouve l'idée très bonne. Ce qui compte, c'est que votre travail ne reste pas dans l'ombre.

Flora *qui applaudit* : Oh, le début de la gloire !

Eugen : La gloire est si vite passée....

M. Dubuffet : Ce n'est pas une histoire de gloire Flora ! C'est une nécessité. Eugen doit partager son don et son talent. C'est tout. J'ai rempli la mission que je m'étais fixée. Je peux partir à présent. Bon alors Eugen, vous êtes d'accord ?

Eugen : Pourquoi pas.

Mme Diva : Fantastique !

M. Dubuffet : Bien, je rentre à Paris ! Mesdames, Messieurs....

Flora : Paris ?

M. Dubuffet : Vous connaissez Paris ?

Flora *se remet à chanter* : Paris sera toujours Paris, la plus belle ville du monde ! Non, je ne connais pas.... Pas encore...

M. Dubuffet : Et bien... Je vous y emmène ?

Flora : C'est comme si vous me proposiez d'aller sur la lune Jean.

M. Dubuffet *solennel* : Pour ce qui est d'aller sur la lune, même si l'autobus m'y menait en deux heures, je ne crois pas que je me dérangerais. Il y a bien assez de choses intéressantes à voir sans se déranger tant. C'est une erreur commune de croire qu'il faut se déranger pour aller voir très loin des lieux supposés plus intéressants que ceux où on se trouve. Si on ne sait pas prendre intérêt à ceux où on se trouve on ne prendra pas intérêt non plus à ceux qu'on va voir. Ce qui est utile c'est d'apprendre à regarder les choses et non pas à se casser la tête à en trouver de nouvelles sans faire aucun progrès dans l'art de les regarder.

Flora se retourne vers Alain. Il lui sourit en haussant les épaules. Sans sourire, M. Dubuffet s'en va et Flora le suit en sautillant derrière lui.

Flora : Je vous suis Jean, je viens....je viens....

Et ils sortent.

Hubert : J'ai rendez-vous avec Rena dans un petit moment. *En s'adressant à Alain et Mme Diva* Vous m'accompagnez ? Parrain – marraine, ça vous dirait ?

Alain et Mme Diva : Avec plaisir !

Ils font signe à Emmanuelle et Eugen et s'en vont.

Emmanuelle et Eugen restent seuls.

Eugen : Quelle journée !

Emmanuelle : Oui, quelle journée !

Ils s'embrassent.

Emmanuelle : Je crois que la chambre de mon frère va rester vide. Tu peux aller t'installer dans la mienne mon chéri.

Eugen : Je réunis mes affaires et j'y vais.

Emmanuelle : Je ferme boutique et je te rejoins. Demain, nous commencerons l'accrochage.

Eugen l'embrasse dans le cou, réunit ses affaires et s'en va pendant qu'Emmanuelle s'active au bar en chantonnant. Tout à coup, elle regarde de part et d'autre, fait le tour de son café, en dansant doucement, joyeuse et optimiste. Elle va s'asseoir à une table et s'endort doucement.

ACTE V

Emmanuelle est assoupie à la table. Un bruit se fait entendre derrière la porte de la cuisine. Emmanuelle se réveille en sursaut. Elle regarde autour d'elle, semble un peu surprise. Simon sort de la cuisine avec une caisse dans les mains.

Simon : Bonjour sœurette, la vie est belle ?

Emmanuelle le regarde, stupéfaite. Se frotte les yeux.

Emmanuelle : Simon ?

Simon : Ça va Emma ?

Emmanuelle se lève, l'air interdit.

Simon : Emma, tu vas bien ?

Emmanuelle : Oui...oui, je vais bien ... mais...

Simon *en l'interrompant* : Tu vois, déjà à la tâche! Je file chercher les légumes au marché avant que les plus beaux spécimens ne disparaissent....

Emmanuelle le regarde, se ressaisit. S'apprête à lui dire quelque chose quand la porte du bar s'ouvre et Eugen entre.

Eugen : Bonjour Emma ! Salut Simon !

Simon : Déjà debout ?

Eugen *en souriant* : Comme toujours !

Emmanuelle *un peu ébahie* : Bonjour Eugen.

Simon va chercher sa veste, se prépare. Il boit encore un café pendant qu'Emmanuelle apporte celui d'Eugen, elle regarde Simon du coin de l'œil, pose le café devant Eugen et reste plantée derrière lui, sans bouger. Il s'en rend compte, lui sourit. Il tente de lire le journal. Emma est toujours derrière son dos. Il se retourne.

Eugen : Merci Emma. Pour le café. Il est comme j'aime ...

Et il replonge dans son journal.... Elle ne bouge toujours pas. Elle regarde de loin Simon qui boit son café. Eugen commence à trouver ça bizarre.

Eugen : Ça va Emma ?

Emmanuelle : Oui, oui...pardon Eugen. Les nouvelles sont bonnes ?

Eugen : On ne parle que de l'affaire D ! Ça fait des jours qu'on ne parle que de ça ! On n'a pas tout dit sur cette affaire, hein Emma ?

Simon est en train de partir quand Emmanuelle se rend compte que la liste de courses est restée sur le bar.

Emmanuelle *en criant* : Simon, la liste !

Simon se retourne, lui sourit, va la chercher, la met dans sa poche et s'en va. Eugen se retourne, regarde Simon prendre la liste et s'en aller. Il réfléchit un court instant et se lève précipitamment, court à la porte du bar, l'ouvre et hurle.

Eugen : SIMONNNNN..... !

On entend alors un crissement de pneus et un choc violent. Emmanuelle se précipite à la porte.

FIN